



# Val-d'Oise



Cergy. Déborah, Martin et Salomé font partie des sept étudiants de l'EBI à travailler sur Organ'ink, une encre à base de pigments d'origine végétale et minérale.

## Ils planchent sur une encre 100 % naturelle

Les cartouches d'imprimante traditionnelles sont très polluantes. Une équipe de sept jeunes de l'Ecole de biologie universelle (EBI) cherche une solution plus écologique.



CERGY

PAR JULIE MÉNARD

**L'**industrie de l'imprimerie représente 60 000 t de déchets polluants par an en France. Une aberration pour les étudiants en 4<sup>e</sup> année de l'Ecole de biologie industrielle (EBI), à Cergy. Alors qu'ils planchent sur une idée d'invention sur le thème de l'environnement dans le cadre d'un projet marketing, une idée surgit. Des mois de travail et un jeu de

mots accrocheur plus tard, leur produit, baptisé « Organ'ink », prend forme et pourrait révolutionner le milieu de l'impression.

### LA MAISON D'ÉDITION BAYARD EST DÉJÀ INTÉRESSÉE PAR ORGAN'INK

« Rien qu'à l'EBI, on peut imprimer 500 pages par an et par étudiant, raconte Martin, de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), l'un des sept membres de l'équipe conceptrice. Vu notre consommation énorme, et comme c'est quelque chose que tout le monde utilise, on s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire. »

Après quelques recherches sur le sujet, les étudiants apprennent qu'au cours de l'impression, l'encre émet des particules polluantes dans l'atmosphère. Sans parler de l'enveloppe plastique qui n'est pas du tout écologique. Pourtant des alternatives existent. « Des entreprises ont déjà conçu des emballages de cartouches biodégradables ou des encres végétales,

mais pas à 100 % », note Déborah, 24 ans, de Paris (XX<sup>e</sup>). L'équipe d'étudiants commence alors par plancher sur l'enveloppe extérieure de son produit. Elle prend contact avec des fournisseurs français de bioplastique qui pourront leur fournir un emballage biodégradable.

Concernant l'encre elle-même, ils réfléchissent à des solutions naturelles. « On s'est inspirés de l'encre que l'on trouve sur le marché et on a trouvé des alternatives », détaille Salomé, de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Tant que leur produit n'est pas breveté, les jeunes chercheurs ne se risquent pas à donner trop d'informations sur l'avancée de leurs recherches. Ils expliquent simplement avoir trouvé des pigments d'origines végétale et minérale pouvant se substituer aux composants des encres classiques. Pour l'instant, ils travaillent sur de l'encre laser noire sous forme de poudre, celle des imprimantes de particuliers. Mais ils réfléchissent déjà à des formules déclinées pour créer des

encres de couleur et une offset sous forme liquide, qui est notamment utilisée dans l'édition. Certains organismes ont déjà montré un certain intérêt pour leur projet. C'est le cas de la maison d'édition Bayard et du groupe Armor, spécialisé dans le recyclage de cartouches d'encres.

### LEUR OBJECTIF : UNE ENCRE BIODÉGRADABLE POUR L'ANNÉE PROCHAINE

Avant de commercialiser l'Organ'ink, des phases de test nécessitant du matériel coûteux et des ajustements de formules sont encore nécessaires. Les étudiants s'inscrivent donc à des concours pour débloquer des fonds. Ils ont déjà remporté celui des « 100 jours pour entreprendre », qui leur vaut un accompagnement avec des professionnels d'une valeur de 15 000 €. Ils se sont fixé comme objectif l'été 2020 pour une encre finale biodégradable.

@LeParisien\_95